

Messieurs les Anciens Combattants,  
 Mesdames et Messieurs les Elus,  
 Mesdames et Messieurs les représentants de la Gendarmerie et des Sapeurs-Pompiers,  
 Mesdames, Messieurs,  
 Chers enfants,

Le 19 mars est une date symbolique dans ce combat pour la Paix, tout comme l'armistice du 11 novembre et la Victoire du 8 mai.

Les accords d'Évian ont déterminé la fin des opérations militaires sur le territoire algérien, à la date du 19 mars 1962 à midi. Il y a 60 ans.

Deux peuples ont fait le choix de mettre fin au massacre, de mettre fin à la colonisation, malgré les jusqu'au-boutistes.

Deux peuples, car il s'agissait d'un compromis politique. Et ces accords ont été approuvés par le peuple français à plus de 90 % lors du référendum du 8 avril 1962.

C'était une guerre. Une guerre, qualifiée de maintien de l'ordre, puis trop longtemps cachée avec l'objectif qu'elle soit effacée, oubliée.

Entre 1954 et 1962, soldats de métiers, mais aussi jeunes appelés et rappelés du contingent, harkis, tous furent confrontés à la même épreuve. Parmi les deux millions de jeunes français mobilisés, 24 000 sont morts en Algérie, 4 000 en Tunisie et au Maroc et 2 000 soldats disparus.

Du côté Algériens plus de 500 000 civils et militaires ont perdu la vie.

Aujourd'hui, 60 ans après, nous saluons la mémoire des jeunes gens tombés, ceux-là dont le destin s'est effacé devant celui de la Nation, ceux-là qu'on a forcé à la guerre, en les envoyant faire du maintien de l'ordre.

Nous saluons la mémoire de toutes les victimes.

60 ans après, il est venu le temps de rassembler toutes les mémoires, pour honorer dans un même hommage celles et ceux qui sont tombés ou qui ont souffert. De commémorer le souvenir de ces femmes et de ces hommes.

Et réconcilions, enfin... En assumant les faits historiques, en rejetant controverses et manipulations indignes, comme lorsque monte la voix de la haine, de ces tenants de l'Algérie Française, qui accumulent des amalgames d'intolérance pour stigmatiser toujours un peuple, pour mettre au ban certains de nos compatriotes du simple fait de leurs origines !!

L'histoire mêlée de nos peuples n'en a que trop souffert.

Réaffirmons par ce souvenir, et avec force, notre hostilité aux politiques coloniales, aux guerres, aux tortures, aux sacrifices de vies innocentes...

Lançons avec espoir notre appel à la Paix en confortant à la fois l'indépendance des peuples et la liberté des individus.

Car toutes les guerres portent les germes de l'injustice, de l'horreur, de l'arbitraire et de l'absurde. Toutes les guerres portent l'oubli des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité qui unissent l'Humain.

Albert Camus, écrivain déchiré par ce conflit, a eu ces mots justes : « Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté, alors il échoue à tout ».

Nos anciens combattants en sont nos témoins, tous victimes de la guerre. Il nous incombe d'être les relais de leurs témoignages, pour éviter que, de l'incompréhension du passé naisse celle du présent.

C'est une leçon qui prend, encore aujourd'hui, tout son sens.

À l'heure où un pays d'Europe est envahi.

À l'heure où des peuples appellent au secours.

À l'heure où les dictatures s'étendent, s'entendent et s'enrichissent, tout en bafouant les droits humains.

À l'heure où des femmes, des hommes, des enfants, fuient la haine, l'oppression et la mort, depuis différentes régions du monde.

La paix est fragile. Nous ne le savons que trop.

Nous avons donc plus que jamais, d'abord, un devoir de vigilance pour préserver l'unité nationale, en respectant les différences individuelles, afin de forger la société plurielle et solidaire bâtie de génération en génération, protégée par nos valeurs communes de Liberté, d'Égalité dans la Fraternité.

Le devoir de consolider encore ces valeurs dans notre quotidien, pour chaque individu.

Nous devons avoir le courage de les défendre aussi pour les peuples opprimés, et je salue nos militaires engagés à leurs côtés.

Nous avons la responsabilité de la solidarité avec ces femmes, ces hommes, ces enfants en les accueillant, en les protégeant, en leur offrant cette Liberté, cette Égalité avec fraternité !

Je voudrais partager avec vous le témoignage de réfugiée, de la philosophe Hannah Arendt : « Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité de notre vie quotidienne. Nous avons perdu notre travail, c'est-à-dire l'assurance d'être de quelque utilité en ce monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire la nature de nos réactions, la simplicité de nos gestes. »

L'humanisme est le premier rempart contre la barbarie. La solidarité entre les peuples est le seul chemin qui conduira vers une Paix durable. Cette Paix, dont nos anciens combattants sont les premiers militants, eux qui savent ce que c'est l'horreur de la guerre.

Vive la Paix  
Vive la Liberté  
Vive la République  
Vive la France